



Llibre de meravelles

Vicent Andrés Estellés

Les amants

La chair convoite la chair
AUSIÀS MARCH

IL N'y avait pas à Valence deux amants comme nous.

Nous nous aimions féroce­ment du matin au soir.

Je me souviens de tout cela pendant que tu étends le linge.

Des années ont passé, beaucoup d'années; il s'est passé beaucoup de choses.

Soudain aujourd'hui encore le vent de jadis ou l'amour m'envahissent
et nous roulons par terre dans l'étreinte et les baisers.

Nous n'entendons pas l'amour comme une coutume aimable,
comme une habitude pacifique faite d'obligations et de beau linge
(et que le chaste M. López-Picó nous en excuse).

Il s'éveille en nous, soudain, comme un vieil ouragan,
et il nous fait tomber tous deux par terre, nous rapproche, nous pousse.

Je souhaitais, parfois, un amour bien poli
et le tourne-disques en marche, et moi qui t'embrasse négligemment,
d'abord l'épaule et ensuite le lobe d'une oreille.

Notre amour est un amour brusque et sauvage,
et nous avons la nostalgie amère de la terre,
de nous rouler dans les baisers et les coups d'ongles.

Que voulez-vous que j'y fasse. Elémentaire, je sais.

Nous ignorons Petrarque et nous ignorons beaucoup de choses.

Les Estances de Riba et les Rimas de Becquer.

Après affalés par terre n'importe comment,
nous comprenons que nous sommes des barbares, et que ce ne sont pas des manières,
que nous n'avons plus l'âge, et ceci et cela.

Il n'y avait pas à Valence deux amants comme nous,
Car des amants comme nous on n'en fait pas tous les jours.

Traducido por Amador Calvo i Ramon